

1953-80<sup>e</sup> session extraordinaire des Cévennes et des Causses. Bulletin de la Société Botanique de France pp 6-8.

Mise en ligne sur le site Internet « les journées Coste » avec l'aimable autorisation de la Société Botanique de France

## **Rapport sur les botanistes du département de l'Aveyron, au cours de la réception à la Mairie de Millau**

**par M. l'abbé J.TERRE**

Le département de l'Aveyron possède une richesse de flore peu ordinaire (2040 espèces d'après le catalogue du Dr Bras) due à la variété des sols et des climats qu'on y rencontre.

Installé sur un socle solide de terrains primitifs qui forment le soubassement des monts d'Aubrac, le Segala et le Lévezou, la chaîne des Cévennes, le pays présente en outre:

- des terrains primaires: permien des bassins du Rance et du Dourdou (Camarés) et du vallon de Marcillac; houiller du bassin de Decazeville.
- les puissantes assises des Causses formées de calcaires perméables, déposés au fond des mers durant le secondaire : Causses du Larzac, Causse Noir, Causse de Sauveterre, Causses de Saint-Affrique, de Séverac, de Concourès et de Villefranche.

De profondes vallées offrent un asile sur leurs flancs: 1<sup>o</sup> aux espèces du midi, aux expositions ensoleillées; 2<sup>o</sup> aux espèces d'ombre, dans les ubacs, comme les cagnoles du Causse Noir, au-dessus de Peyreleau nous l'ont montré.

Le climat atlantique à l'ouest du département, jusqu'à Rodez, devient progressivement méditerranéen et permet aux espèces du midi de remonter la vallée de l'Orb, puis de se retrouver dans celle du Tarn et de ses affluents. Chaud et sec dans le sud, le climat devient rude et humide sur les hauteurs de l'Aubrac et même du Lévezou où ont persisté de rares reliques glaciaires comme *Malaxis paludosa* (trouvé en plusieurs points par l'abbé Soulié).

Le sol aveyronnais porte des endémiques dont au moins une, l'*Odontites cebennensis* Coste et S., n'a jamais été retrouvée ailleurs. Certaines lui sont communes avec les Cévennes des départements voisins: *Saxifraga cebennensis*, *Cistus Pouzolzii*; d'autres se retrouvent dans les pré-Alpes: *Paeonia peregrina*. La flore des Pyrénées y est représentée par *Meconopsis cambrica*, *Fritillaria pyrenaica*. On y trouve même des endémiques de pays très éloignés : *Saponacé bellidifolia*, *Genista horrida*.

La flore sub-atlantique y est représentée assez largement: *Sibthorpia europaea*, *Wahlenbergia hederacea*, *Ranunculus hederaceus*...

La flore méditerranéenne, largement représentée, remonte jusqu'à la vallée du Lot et le Causse de Séverac: *Aphyllantes monspeliensis*, *Aster acris* dans sa ssp. *trinervis*, *Quercus Ilex*, *Qu. coccifera*, *Juniperus phænicea*, *Lavandula latifolia*, *Thymus vulgaris*, *Leuzea conifera*, *Stachelina dubia*...

Que toutes ces richesses aient tenté un bon nombre de chercheurs, rien n'est étonnant. Depuis l'époque de Bernier, de Mazuc, des frères De Barreau, de Puel, de Lassalle, en passant par celle de Julien qui a exploré St-Jean-du-Bruel et ses environs, le frère Marc qui inventoria ceux de Nant, Paul Bonhomme le premier botaniste de Millau, de l'abbé Vayssier, pour en arriver à celle du chanoine Coste. La Société botanique de France a consacré une des journées

de cette session à honorer la mémoire du grand botaniste, auteur de la Flore illustrée de France, que fut le chanoine H. Coste. Parmi ses contemporains, il faut citer:

- le Dr Bras, médecin à Villefranche de Rouergue, qui a exploré en détail son arrondissement et a dressé le premier catalogue du département. Mort en 1883.
- l'abbé Revel, d'abord professeur à St-Geniez d'Olt, puis directeur de l'Institution N.-D. de Villefranche, nous a laissé son Essai de Flore du Sud-ouest, terminé après sa mort par le ch. H. Coste. Il mourut en 1887.
- le frère Saltel, instituteur successivement à Livinhac-le-haut, St-Julien d'Empare et Capdenac, nous a laissé bien des renseignements sur ces régions.
- Ludovic Giraudias fut quelque temps receveur de l'enregistrement à Asprières et découvrit bien des plantes en cette localité.
- Paul Fourès (+ 1920), tout en vérifiant les poids et mesures de l'arrondissement de Millau, y a fait bien des découvertes au point de vue floristique; il eut souvent à les communiquer au ch. H. Coste. Il a laissé un splendide herbier de quelques 40.000 échantillons.

Le chanoine Hippolyte Coste, né à Balaguier-sur-Rance, s'est intéressé très jeune aux plantes ; on raconte même que durant les journées de congé du Grand Séminaire, qui se passaient dans la propriété de St-Joseph, sous Rodez, il s'éclipsait dans la nature. Cela valut à ceux qui, par la suite s'intéressèrent à l'« aimable science », d'être plus étroitement surveillés, paraît-il, comme cela arriva à l'abbé Delmas.

Ordonné prêtre, l'abbé Coste débuta comme surveillant à Belmont, fut ensuite nommé professeur à Villefranche-de-Rouergue ; vicaire à Montclar, puis à St-Eulalie-de-Cernon, il devint curé de St-Paul-des-Fonts en 1894, paroisse qu'il ne devait plus quitter. Ceux qui l'ont connu, autant ses anciens paroissiens de St-Paul que les nombreux botanistes qui lui ont rendu visite, nous ont transmis de lui le souvenir d'un homme très hospitalier et affable. Son presbytère était ouvert à tous ceux qui voulaient lui rendre visite, et il hébergeait aussi simplement les nièces de sa gouvernante Marie que les botanistes qui y venaient non seulement de tous les coins de France, mais aussi de l'étranger. Son oeuvre est trop connue pour insister ici sur elle; citons pour mémoire, après la publication de cette magnifique Flore illustrée de France ses innombrables communications à la Société botanique de France et aux autres sociétés savantes. Une florule de St-Paul-des-Fonts a été publiée en 1943 par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron. Son herbier, sa bibliothèque scientifique et ses notes ont été légués à ladite Société, qui les conserve en son Hôtel de Laumière. Il reste à publier les innombrables indications de localités qu'il a laissées sous forme d'annotations marginales sur deux exemplaires du Catalogue du Dr Bras; elles pourraient, à elles seules, faire un catalogue très copieux des plantes de l'Aveyron.

Les Alpes et les Pyrénées ont reçu parfois sa visite ; il présida la Session du Val d'Aran et il publia une florule de cette vallée.

Le chanoine H. Coste s'éteignit dans son presbytère de St-Paul-des-Fonts le 24 novembre 1924, « tandis qu'il lisait une lettre lui annonçant que le prix Jérôme Ponty venait de lui être attribué par l'Académie des Sciences pour ses remarquables travaux de botanique. Il était âgé de 66 ans » (Esquisse générale du département de l'Aveyron par Emile Vigarié, tome II ».

Il se vit attribuer divers prix et médailles (Prix Cabrol, Prix Coincy...) Il fut nommé successivement Chevalier du Mérite Agricole, Officier d'Académie et le regretté Professeur Ch. Flahault lui remit en 1923 le ruban de Chevalier de la Légion d'honneur.

L'abbé Soulié fut son disciple immédiat. Né à Mauriac, dans le Lévézou, il fut successivement professeur à St-Geniez d'Olt, au Petit Séminaire d'Ardouanne (près de St Pons); appelé par l'évêque de Pamiers dans son diocèse, on le trouve peu après curé de Fos à l'entrée du Val d'Aran; il finit sa carrière de botaniste en classant l'herbier des Jordan au château de Courbelimagne dans le Cantal. Atteint de pleurite, il dut être soigné au Sanatorium d'Engayresque et vint finir sa vie, en 1930, à la Maison de retraite de Rivière-sur-Tarn. Né, comme le grand entomologiste Fabre, sur le Lévézou, dur et âpre pays, l'abbé Soulié était d'une grande timidité, « cette chasteté de l'esprit » comme l'écrit le Dr Guétrot (*Plantes hybrides de France*) ; il fut un chercheur infatigable qui alla jusque sur les Sierras de l'Aragon; il ravitailla en Saxifrages *tridactylites* Luizet, profitant de ses nombreuses courses dans les Pyrénées orientales. Son herbier fut incorporé à celui du chanoine Coste, après avoir souffert d'un séjour de 7 à 8 ans dans les greniers du Séminaire d'Ardouanne. On retrouve des plantes récoltées par l'abbé Soulié dans de nombreux herbiers de ses contemporains et beaucoup sont du plus grand intérêt.

L'abbé J-P. Delmas était comme le chanoine Coste originaire de la vallée du Rance. Il découvrit la belle station de Cistes de St-Crepin dans le Camarès ; il raconte même que le jeune abbé Coste fit une « galipette » à la vue de ces arbrisseaux du midi. Il fut obligé par une santé précaire à se fixer dans le diocèse d'Aix-en-Provence; vicaire à Lambesc, puis curé de Meyreuil, de Verquières, il fit pas mal de découvertes en ce secteur qui s'ajoutent aux localités et aux espèces citées par Roux (*Flore de Provence*). Il s'est éteint en 1943 à l'asile St-Paul de St Remy de Provence, dont il était aumônier. Son herbier a été recueilli par la Faculté des Sciences de Marseille.

Jean Carbonel, instituteur dans le Carladez, d'abord à St-Hippolyte puis à Thérondeles, a étudié la flore de cette intéressante région et en a publié un tableau complet dans le *Bulletin de Géographie botanique*. Il fut le correspondant fidèle du chanoine Coste et son nom est associé à ceux de Paul Fourès, de l'abbé Soulié, de l'abbé Delmas, comme à celui du Dr Bras, « ses compatriotes aveyronnais », dans la préface de la *Flore de France*, où il les remercie de leur collaboration.

Puisse la génération présente et celle qui monte recueillir un si bel héritage et continuer à étudier sur son sol les plantes que le Créateur y a mises.

*Mise en ligne sur le site Internet « les journées Coste » avec l'aimable autorisation de la Société Botanique de France*